

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 85 (1956)

Heft: 3-4

Artikel: Les États-Unis du Brésil

Autor: Oberson, Paul

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040487>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mis en train par le seul don d'un jouet, *décontracte* l'attitude psychique. 2. Grâce à cette décontraction, l'enfant parvient à l'*expression* sensible des impressions qui ont pu déséquilibrer son comportement, que ce soient des événements précis « traumatismes », qui l'aient bouleversé, ou, ce qui est plus fréquent, des conditions de vie peu satisfaisantes. 3. Grâce à cela, il se crée sans contrainte un *lien psychique* entre l'enfant et l'adulte qui lui a présenté le jeu et c'est ainsi que la sécurité, la confiance, l'attachement, peuvent prendre racine, amorçant un rattachement à des valeurs.

Nombre de jardins d'enfants sont actuellement dans une situation si misérable que la jardinière ne peut certes pas s'occuper de chaque enfant atteint de troubles du comportement aussi intensément qu'un psychologue pourrait le faire à sa consultation. Mais les circonstances que nous avons énumérées plus haut la servent dans une certaine mesure. Il faut, condition essentielle de sa réussite, qu'elle se consacre à l'enfant malheureux de tout son cœur et le considère sans préjugé : *il n'est si difficile à manœuvrer que parce que le monde met tant d'obstacles à ce qu'il soit un enfant et à ce qu'il devienne par là un adulte équilibré psychologiquement.*

(A suivre.)

Les Etats-Unis du Brésil

Territoire : Les Etats-Unis du Brésil occupent un territoire de 8 516 037 km² (4^e rang du globe après la Russie, la Chine et le Canada). Cette étendue pèse sur le développement économique du Brésil. Il y a 3000 km. de l'embouchure de l'Amazone à la frontière péruvienne ; si l'on part en éventail de Pernambuco vers les limites opposées des Guyanes, du Vénézuéla, de la Colombie, du Pérou, de la Bolivie, du Paraguay, de l'Argentine et de l'Uruguay, les distances sont de 3000 à 4000 km.

Relief : Ce territoire est constitué par une vaste table de roches cristallines anciennes, relevée à l'est et s'inclinant doucement à l'ouest vers les plaines centrales. C'est une surface uniforme, parfois hérissée d'échines aiguës ou barrée par des escarpes raides. L'altitude n'est pas très élevée : 1600 m. au Matto Grosso, 2700 m. dans la chaîne Mantiqueira, 1200 m. dans la chaîne Espinhaço.

La grande plaine amazonienne, d'origine tertiaire et quaternaire, a 65 m, d'altitude à la frontière du Pérou ; des plaines de même origine, mais étroites, se situent le long de l'Atlantique.

Au sud du Brésil, vers l'Uruguay, des volcans anciens ont recouvert le sol de laves qui, en se décomposant, ont donné des terres violettes phosphatées, d'une grande richesse agricole.

Le centre du plateau brésilien est divisé en deux par les rivières Tocantins qui coulent vers le nord, et par le Parana qui s'en va vers le sud.

Les accidents de terrain du plateau brésilien coupent les cours des fleuves

de chutes qui entravent la navigation. On trouve aussi des chutes sur la Madeira au nord de la pointe bolivienne, sur le Parana en direction du Paraguay.

Climat: Les vents alizés de la zone équatoriale, chargés de l'humidité de l'Atlantique, soufflent vers le continent et y entraînent des pluies régulières et abondantes durant toute l'année. C'est ainsi que la plaine amazonienne jouit d'un climat chaud et humide propice à la forêt équatoriale. Ce climat est médiocre pour le peuplement blanc ; il est l'une des causes de la non-mise en valeur de ces immenses et riches régions. Il tombe 2 m. 80 de pluies annuelles à Bélem ; 2,17 à Manaus ; partout la moyenne des précipitations est de 2 m. au moins. Les variations thermiques y sont très régulières ; Manaus a 26 degrés au mois de juillet qui est le plus frais, 28 degrés en janvier le mois le plus chaud. La partie du plateau brésilien au nord du tropique du Capricorne jouit d'un climat chaud et humide avec des exceptions régionales où sévissent des périodes humides et des périodes sèches. La région du cours moyen du Rio Sao Francisco est périodiquement sujette à des sécheresses dévastatrices qui tuent les bêtes, affament les hommes et les chassent vers des lieux meilleurs.

Le long des côtes atlantiques le climat tropical se prolonge très loin vers le sud.

C'est au sud du Brésil que règne le climat tempéré le plus favorable à la race blanche.

Zones de végétation: La forêt tropicale amazonienne est la plus vaste du monde. Cette forêt vierge haute de 30 à 40 m. est encombrée d'un sous-bois dense, de lianes, de palmiers et de fougères qui la rendent impénétrable ; le châtaignier du Brésil y atteint 70 m. Dans le voisinage des fleuves, cette forêt est inondée annuellement, on y trouve l'arbre à caoutchouc. D'autres régions de cette forêt sont inondées en permanence. La zone forestière de l'atlantique s'étend du Cap Saint-Roque vers le sud ; elle atteint sa plus grande largeur dans l'Etat d'Espirito Sancto ; vers Rio de Janeiro, elle a été trouée par les entreprises agricoles qui l'ont défrichée en l'incendiant ; dans les Etats du sud cette forêt comprend surtout des pins araucarias.

Dans le triangle limité par le Cap Saint-Roque, la ville de Para (Bélem) et le 15^e parallèle se trouve une brousse de buissons armés pour résister à la sécheresse, ce sont des arbrisseaux à feuilles caduques. Le littoral atlantique a été défriché pour la culture de la canne à sucre.

La région du Matto Grosso se caractérise par d'immenses étendues dépourvues de forêts denses, mais couvertes de hautes graminées parsemées de petits arbres ; dans les terrains moins caillouteux où l'humidité peut se conserver, la forêt réapparaît. Cette région du centre brésilien est propice à l'élevage en pâture.

Hydrographie: L'Amazone est le plus long et le plus puissant fleuve du globe : 6420 km. A la frontière péruvienne il mesure 3 km. de large, 4 à 6 km. en amont de Manaus, 1,9 km. au défilé d'Obidos ; à son embouchure c'est un bras de mer dont les rives s'écartent de 30 km. Sa profondeur de 20 m. dans le cours moyen, de 130 m. à Obidos, permet aux tonnages marins d'y naviguer jusqu'à Manaus à 1200 km. de l'Atlantique.

Le fleuve Sao Francisco est remarquable par sa régularité ; il assure la liaison entre le nord-est et le Minas. Sur son cours, à 150 km. de la côte, se trouvent les cataractes de Paulo Alfonso.

Les Voies navigables du Brésil, y compris les grands fleuves et leurs affluents totalisent 44 000 km. Cependant, les bateaux sont souvent insuffisants et précaires. Parmi ces embarcations citons : la montaria, simple canot à rames ; l'igarité, canot plus volumineux ; la galiote, barque à deux rameurs portant en poupe un compartiment fermé pour les marchandises ; la gaiola, bateau à vapeur de 150 à 600 tonneaux, à une cheminée ; des vapeurs à deux hélices jaugeant de 200 à 400 tonnes ; on les appelle aussi « vaticanos » à cause de leur splendide éclairage qui rompt la nuit amazonienne : hommage aux puissances lumineuses de l'Eglise.

Sur les bords de l'Amazone des boutiques flottantes vendent aux indigènes : sel, riz, tabac, aiguilles, savon, draps de lit, couvertures, fusils, couronnes mortuaires, cordes de mandoline... Les riverains se livrent aux cueillettes : châtaignes, latex, chasse et pêche.

Il y a peu de dénivellation entre la frontière du Pérou à 65 m. d'altitude et la mer : le cours de l'Amazone est très lent, c'est plutôt un lac en marche. La pente moyenne est de 2 cm. au kilomètre. La vitesse des eaux est de 3 km. à l'heure en moyenne ; leur volume à l'embouchure varie selon les saisons de 60 000 à 140 000 m³ à la seconde (4 fois la masse du Congo, 6 fois celle du Mississipi), Certaines crues catastrophiques se sont produites en 1922 et en 1935, dues à des pluies équatoriales excessives.

Au moment des crues, d'octobre à janvier, les fleuves de l'Amazone envahissent les rives et inondent les forêts, c'est « l'enchanté » ; de juillet à septembre, les fleuves rentrent dans leur lit, mais parfois de nouveaux lits se creusent, c'est « la vasante ».

Les grands affluents : Tocantins, Xingu, Tapajos, sont barrés par des rapides (cascades, chutes), à une faible distance de leurs confluents (à 350 km. pour le Tocantins), la navigation est ainsi entravée. La Madeira, le plus grand affluent du cours moyen, est navigable jusqu'à la frontière bolivienne, à 1000 km. de son confluent.

Les affluents de droite, dont les sources se trouvent jusque près du 20^e degré de latitude sud, gonflent de février à juin ; les affluents de gauche qui prennent leur source jusqu'au 5^e degré nord, grossissent d'octobre à janvier.

Agriculture : Il y a au Brésil « une agriculture sans paysans ». Ce fait est dû à la fragilité de la condition agricole. Le système de la grande propriété, qui a régné dès la conquête du Brésil par les Portugais et les Castellans, ne favorise pas l'établissement de communautés agricoles stables et prospères : le grand propriétaire exploite une campagne, lorsqu'elle est ruinée ou lorsque le gain n'est plus « une affaire » la main-d'œuvre employée s'en va ailleurs ou abandonne la terre pour la ville ou pour l'industrie.

Actuellement la grande propriété tend à se morceler. De nouveaux propriétaires s'organisent et cultivent : légumes, fruits, vigne, riz ; ils produisent tout ce dont ils ont besoin pour vivre et possèdent des troupeaux ; ils vendent du lait ; des Suisses s'occupent d'industrie laitière ; ce système agricole se trouve surtout au plateau de Saint-Paul, au Minas méridional, aux régions voisines de Rio et aux colonisations villageoises des Etats du Sud où l'on cultive aussi les céréales. Au nord-est de petits cultivateurs produisent du coton, du maïs, du manioc, mais ils sont sujets aux adversités du climat, à la concurrence des spéculateurs. La capitale, Rio de Janeiro, s'approvisionne en lait jusqu'à une distance de 200 km.

Dans les Etats du sud, gauchos et cultivateurs s'occupent, les premiers d'élevage, les seconds de cultures qui empiètent sur les forêts. Les gauchos sont des cavaliers inlassables, habiles au lasso, d'origine blanche, métissés de sang indien.

Au sud du 10^e parallèle, en Matto Grosso spécialement, et sur les étendues couvertes d'herbe, l'élevage en pâture est pratiqué sur une grande échelle : Le bétail bovin et l'élevage du mulet.

Le café est la production agricole principale du Brésil. On l'appelle « l'Or vert ». En 1952, l'exportation du café a formé le 75 % des valeurs. On cultive deux sortes de caféiers : ceux qui prospèrent au soleil, de fort rendement mais de qualité moindre, et ceux qui prospèrent à l'ombre, de qualité supérieure. Le centre commercial du café est Santos, en 1872, cette ville comptait 800 000 habitants, elle a maintenant plus de 6 millions d'habitants. Pour maintenir les prix, le gouvernement réglemente la production, achète la surproduction ou fait détruire les récoltes trop abondantes. Les riches caféiculteurs peuvent supporter les revers de production (gelées, sécheresse dans le Parana).

Sur la plaine atlantique, de Bahia à Victoria, on cultive le cacaoier ; le cacao occupe le 2^e rang parmi les produits agricoles d'exportation : 158 000 tonnes en 1952 109 000 tonnes en 1953. Autres régions : Obidos, Madeira.

La culture de la canne à sucre a connu un grand succès dans le Nordeste : Saint-Louis, Pernambouc, Bahia, Rio, Saint-Vincent ; depuis 1538 des nègres esclaves venus d'Afrique fournissent la main-d'œuvre à l'empire du sucre. Comme il y eut en Suisse « les barons du fromage », il y eut au Brésil « les seigneurs du sucre ». L'apogée de cette culture fut de 1650 à 1750. Les causes de décadence de cette culture furent : l'usure des sols, les mauvaises conditions sociales des planteurs, l'appel de l'or (Minas), la concurrence du sucre antillais, la production du sucre de betterave en Europe, l'abolition de la traite des Noirs en 1850 et l'abolition de l'esclavage en 1889. Cependant, la canne à sucre est encore très cultivée pour produire 37 millions de tonnes en 1953, production absorbée par le marché intérieur (les grandes villes).

Le coton peut être cultivé dans la majeure partie du territoire brésilien ; avant 1939, l'Allemagne et le Japon en étaient les principaux acquéreurs ; en 1946 l'Europe en acheta 353 000 tonnes ; actuellement, cette culture subit une crise, faute d'acquéreur. Le Nordeste et l'Etat de Saint-Paul en sont les principaux producteurs ; la crise de café a favorisé la culture du coton. Le maintien de cette culture est lié au développement de l'industrie textile qui n'est pas encore réalisé.

L'alimentation nationale est assurée par les « cultures vivrières » ; on entend par là le manioc, le maïs, le riz, les haricots. En Amazonie on cultive surtout le manioc, les Etats méridionaux produisent du maïs ; les Japonais ont introduit la culture du riz en terre sèche au sud du parallèle de Goiania ; les pommes de terre et les haricots noirs fournissent un apport appréciable pour la nourriture du peuple.

La culture du blé ne suffit pas au besoin national ; en 1953, on a emblavé 894 000 ha. et on a récolté 822 000 tonnes de blé.

A noter que l'immigration européenne a influencé la manière de se nourrir au Brésil où la population tend à se nourrir à l'européenne.

Les cueillettes : Depuis la découverte de l'Amérique par Christophe Collomb en 1492, les cueillettes ont attiré vers ce pays et surtout au Brésil un grand nombre

d'immigrants européens, syriens, libanais, japonais, nègres. L'une des plus anciennes cueillettes fut celle du « bois-brésil » ; de nos jours la dernière en date est celle du « timbo » racine toxique servant à la fabrication des insecticides. Dans la forêt équatoriale on cueille la salsepareille, la châtaigne de Para, la cannelle, le cacao, et le caoutchouc. Depuis l'invention du pneumatique en 1888, la saignée pratiquée sur « L'Hevea Brasiliensis » a fourni le caoutchouc nécessaire à l'automobile. En 1913 le record de cette cueillette fut atteint par une exportation de 44 000 tonnes le 80 % de la production mondiale ; actuellement, le Brésil ne fournit plus que le 2 % du caoutchouc mondial : ce sont les plantations anglaises et hollandaises du Pacifique qui en produisent le plus. En 1938, le Brésil ne produit plus que 16 000 tonnes de cette matière.

Un arbrisseau, le maté, donne des feuilles dont on se sert pour faire le « thé des jésuites » ou le « thé du Paraguay ».

La vigne et le tabac sont cultivés dans les Etats du sud et sur le littoral atlantique ; leur production n'est utilisée que pour le marché intérieur.

De grands instituts agricoles viennent au secours de l'agriculture brésilienne, mais, actuellement, elle n'a pas encore trouvé son assiette ; elle reste encore sujette aux spéculations et aux conséquences qui en résultent : grandes migrations intérieures, changement de profession des agriculteurs et des éleveurs. Les monocultures, spécialement celle du café, subissent des crises dues aux difficultés d'exportation ; le sol exploité ne reçoit pas la compensation en éléments fertilisants faute d'engrais ; la pâture du bétail ne permet pas l'emploi des engrais naturels ; à cause de l'incertitude économique, la population paysanne n'est pas enracinée. Les voies de communications trop rares ne permettent pas un écoulement rapide des récoltes, le réseau routier est à développer.

Le réseau ferroviaire brésilien comprend 37 000 km. ; il n'est que le quart de celui de la France qui est quinze fois plus petite que le Brésil. Les voies ferrées du Brésil ont été placées pour faire valoir un produit (par exemple le café).

Le trafic aérien du Brésil occupe le 2^e rang dans le monde : à Rio, il y a environ 200 départs et arrivées par jour.

Aperçu historique

Dès 1492, les Portugais et les Castillans conquièrent le Brésil. Les Portugais s'établissent de préférence sur les côtes atlantiques ; les Castillans s'aventurent en profondeur à la recherche de l'or. Pour la culture de la canne à sucre, les Portugais se servent de nègres venus d'Afrique ; ils doivent lutter contre les habitants qui s'y trouvent déjà : les Indiens. Les Jésuites fondent Sao Paulo en 1554 et Rio de Janeiro en 1565. Dès le XVII^e siècle, la pénétration vers l'intérieur fut très active grâce aux « Bandeirantes », troupes de conquérants unies sous un drapeau (bandeira) ; c'est du plateau de Saint-Paul que partaient ces expéditions qui se proposaient surtout de s'assujettir les Indiens qui devenaient ainsi une main-d'œuvre agricole appréciée des colonisateurs. Les Bandeirantes furent aussi des chercheurs de métaux précieux (or) ; on découvrit l'or au Minas en 1696, au Mato Grosso en 1718, au Goias en 1725. C'est grâce à l'or que ces régions se peuplent de groupes solides et qu'elles établissent des relations avec les villes du littoral atlantique, avec Rio surtout. L'Etat de Saint-Paul fut le pionnier de la civilisation brésilienne.

Les Portugais pénétrèrent en Amazonie en remontant le fleuve ; ils durent

en garder les embouchures contre les entreprises concurrentes des Hollandais, des Anglais et des Français ; les Espagnols pénétrèrent aussi en Amazonie, mais par l'ouest ; en 1669, au confluent du Rio Negro et de l'Amazone, les Portugais construisent un fort pour arrêter les Espagnols ; ce fort est à l'origine de Manaus. La conquête de l'Amazonie doit beaucoup aux Jésuites ; malheureusement, ils en furent expulsés en 1661.

En 1822, le Brésil se rend indépendant du Portugal. En 1877, à la suite d'une guerre contre le Paraguay, il acquiert ses territoires méridionaux. En 1850, on y abolit la traite des Noirs et en 1889 on y abolit l'esclavage.

Actuellement, le Brésil est une confédération d'Etats (Etats-Unis du Brésil) semblable aux EU d'Amérique. Le pouvoir n'y est pas très stable (suicide du Président Vargas, de nombreux coups d'Etat) ; il faut pouvoir gouverner le pays « sans le secours de l'armée, mais pas contre elle... » Le caractère du Sud-Américain peut se définir ainsi : influence espagnole et portugaise, personnaliste, dolent, romantique, volage, intelligent ; il sent plus qu'il ne raisonne. Le barrage indien et l'esprit catholique opposent leurs forces aux influences matérialistes.

L'instruction primaire est très peu développée dans les régions éloignées des villes ; dans certains Etats du sud on compte jusqu'à 45 % d'illettrés, dans d'autres Etats jusqu'à 57 %. Le calendrier religieux est parfois le seul imprimé de la maison ; « la fréquentation régulière de l'église, le dimanche, dans une communauté éloignée, est l'unique source d'inspiration spirituelle à laquelle ces gens peuvent puiser ».

C'est dans l'Etat de Rio que se trouve Nova Friburgo, région où s'établirent les colons fribourgeois et suisses (en 1819) ; cette ville compte actuellement environ 10 000 habitants.

Principales villes

Rio-de-Janeiro : 2 350 000 habitants (275 000 hab. en 1870) capitale fédérale
Sao Paulo 2 050 000 habitants (25 000 hab. en 1870),
Pernambouc, Bahia, Recife, Salvador, Bélem, etc., Santos 6 millions d'habitants.

Population : On évalue la population actuelle du Brésil à 53 millions d'habitants ; il y en aura 70 millions en 1965. On compte le 62 % de blancs, le 27 % de gris (métis), le 11 % de noirs et de jaunes, l'élément indien ne compte plus.

Les Etats-Unis du Brésil sont au nombre de 21. Leur richesse minière, leurs possibilités agricoles offrent à l'avenir leur jeunesse économique ; au point de vue religieux et catholique « la moisson est grande mais il y a peu d'ouvriers »... Verrons-nous se renouveler l'émigration de 1819 ? Peut-être, si le monde vit en paix assez longtemps. Bon voyage et succès à ceux que tenteraient l'aventure...

Autigny, janvier 1956.

PAUL OBERSON.

(Géographes consultés : André Siegfried et Maurice Le Lannou.)